

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 8 (1962)

Heft: 6

Rubrik: Suisses de France : à l'écoute!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUISSES DE FRANCE

★
A L'ÉCOUTE !

LILLE

VISITE DE M. AGOSTINO SOLDATI AMBASSADEUR DE SUISSE EN FRANCE

La colonie suisse du Nord de la France a eu la joie de voir l'Ambassadeur de Suisse à Paris, M. Agostino Soldati, faire une visite de quelques jours à Lille, en compagnie de Mme Soldati. Joie d'autant plus vive qu'il s'agissait là de l'un des premiers déplacements en « province » du Chef de la mission diplomatique suisse en France.

Plusieurs réceptions officielles ont marqué ce bref séjour dans la capitale des Flandres. Lors de leur arrivée, le 22 mai au soir, M. et Mme Soldati furent accueillis avec les honneurs militaires par M. le Préfet du Nord, chez qui d'ailleurs ils devaient loger, puis ils se rendirent au domicile de M. le Consul Monnet et de Mme Charles Monnet pour y passer la soirée.

Le lendemain, un gai soleil, enfin, rehaussait les couleurs suisses et françaises pavoisant l'Hôtel de Ville en l'honneur de notre Ambassadeur. En présence de personnalités lilloises et de représentants de la colonie suisse, M. le Ministre Augustin Laurent, maire de Lille, salua en lui le représentant d'un pays apparenté au Nord par son attachement aux libertés et au travail, et il lui remit la Médaille d'Or de la Ville. M. Soldati le remercia en une brillante allocution, au cours de laquelle il fit ressortir, entre autres traits communs aux deux régions, l'influence historique exercée jadis sur

ces deux territoires par le puissant duché de Bourgogne.

La soirée du 23 mai était réservée à la prise de contact avec la colonie suisse. Près de 70 compatriotes avaient répondu à l'appel qui leur avait été adressé : membres du Club suisse de Lille, ou « disséminés » venant parfois des limites de la circonscription. Tous furent présentés à M. et Mme Soldati, qui s'entretenaient avec eux de la meilleure grâce du monde. Après le dîner, M. l'Ambassadeur répondit, avec un brio qui captiva l'assistance, à l'allocution de bienvenue de M. le Consul Monnet. Il exprima tout d'abord sa satisfaction de se retremper dans une ambiance familière, puis il caractérisa les relations franco-suisse, ou plutôt l'évolution de ces relations, en liaison avec les événements actuels ; il évoqua la puissance de rayonnement de la France dans un monde en transformation accélérée, et la situation de notre petit pays, discuté parfois, mais en fait apprécié, et même utile à son grand voisin, comme l'ont prouvé des événements récents. M. Soldati, qui est également chef de la délégation suisse auprès de l'O.C.D.E., se félicita des nouvelles conceptions françaises, plus libérales, en matière économique, mais souligna la nécessité, pour notre pays également, de pratiquer un examen de conscience et de confronter ses voies traditionnelles avec des phénomènes nouveaux : problèmes à la solution desquels les Suisses de l'étranger peuvent efficacement collaborer de par leur position aux avant-postes.

L'étape officielle capitale de ce déplacement diplomatique se déroula le jeudi 24 mai, marqué par la réception à la Chambre de Commerce de Lille, et par un substantiel exposé de M. Soldati sur le thème : la Suisse, le Marché commun, l'Europe, devant un auditoire représentatif de l'économie régionale. Il y traita essentiellement du problème des relations entre le Marché commun et la Suisse, problème qui, pour cette dernière, consiste à faire envisager ces relations dans le cadre, non d'une adhésion pure et simple, mais d'une association, seu-

le formule conforme à la conception de neutralité qui, au cours des siècles, s'est imposée à sa manière d'être. L'orateur insista sur l'aspect positif de cette neutralité qui, soutenue par un potentiel militaire considérable, n'a jamais créé de « vide » en Europe, et ne doit pas être confondue avec un neutralisme opportuniste ou idéologique.

La Suisse, dit-il encore, est prête à participer aux efforts du Marché commun, avec une conscience claire des problèmes posés, et de l'aide qu'elle peut apporter à leur solution, mais non au prix d'une abdication de sa raison d'être. Si un alignement économique aussi complet que possible lui paraît souhaitable, c'est plus pour obéir à un sentiment de solidarité continentale qu'à la pression des milieux économiques helvétiques.

Quelques chiffres relatifs aux échanges franco-suisse et à leurs possibilités de développement devaient conclure cet exposé sur des perspectives concrètes.

Un cocktail offert par la Chambre de Commerce lilloise, suivi d'un dîner à la Préfecture, devaient clore cette dernière journée passée à Lille par M. et Mme Soldati. Leur visite laissera à leurs hôtes français, de même qu'à la colonie suisse, le souvenir d'une action particulièrement propice à la constante amélioration des relations franco-suisse.

DIJON

REUNION DES SUISSES DE FRANCE A DIJON

C'est dans une ambiance particulièrement amicale que se sont déroulées les journées groupant les délégués des sociétés suisses de France, à Dijon, les 1^{er} et 2 juin.

Les délégués consacreront la journée du samedi à deux séances de travail, admirablement organisées par le consul Louis François et M. Rebetez, président de la Société Suisse de Dijon, au courant desquelles furent traités différents sujets, notamment l'un, délicat, concernant

A votre santé, Monsieur l'Ambassadeur, ceci dit, le chanoine Kir, au cours de la réception donnée à Dijon dans les caves duciales, parla avec beaucoup d'humour des relations franco-suisse. Derrière le chanoine, maire de Dijon, l'on reconnaît le consul L. François, puis Mme Soldati, M. Chavaz et M. Soldati.



la modification de la Constitution. M. Bovey, secrétaire général du Secrétariat des Suisses à l'étranger, sut avec doigté convaincre les assistants en leur disant qu'il fallait d'abord faire accepter un acte de compétence auquel s'ajouteraient plus tard les articles traitant du droit de vote et de la représentation éventuelle aux Chambres. Notre ambassadeur, M. Agostino Soldati, entouré de ses plus proches collaborateurs et des consuls de France, sut improviser avec l'art qu'on lui connaît les nombreux discours de ces journées suisses. Tour à tour spirituel, sérieux, diplomate selon les circonstances, il sut diriger les débats et les festivités avec beaucoup de compétence. Une réception eut lieu dans les caves duciales, où le chanoine Kir, maire de Dijon et pirate d'Ouchy, offrit aux délégués le traditionnel verre de l'amitié dont il est l'auteur. Le chanoine Kir sut rappeler avec beau-

coup d'humour le temps où la Suisse et la France ne s'entendaient pas si bien. M. Soldati lui répondant, ils firent tous deux assaut de souvenirs historiques : Morat, Grandson, Charles le Téméraire, et puis, plus récemment, les 2.000 Français que le député-maire de Dijon fit « passer » en Suisse.

Le soir, grande réception au château de Clos-Vougeot, où le chapitre du Tastevin était présidé par notre ambassadeur. Le dimanche, ce fut la visite des Hospices de Beaune. Pour clore ces quelques lignes, car dans notre prochain numéro nous reviendrons largement sur cette réunion, nous désirons insister sur le caractère particulièrement cordial de cette réunion qui, malgré quelques divergences, donnait l'impression d'une grande réunion de famille : celle des Suisses de France.

Toutes nos félicitations et nos remerciements aux organisateurs qui

firent bien les choses. Annecy, l'an prochain, accueillera en ses murs la prochaine réunion. Puisse-t-elle être aussi réussie que celle de Dijon !

N. S.

CERCLE COMMERCIAL SUISSE

10, rue des Messageries

Notre secrétaire et gérant du placement étant arrivé à l'âge de la retraite, nous cherchons pour lui un remplaçant.

Candidats (tes) de nationalité suisse, avec bonne formation générale, sachant parfaitement le français et l'allemand, sont priés d'envoyer leur « curriculum vitæ » (si possible avec photo) au président du Cercle commercial suisse de Paris : M. G. Haldemann, 8, r. Paul-Déroulède, Bois-Colombes (Seine).

NANCY

Un nouveau deuil vient de frapper durement notre Société. Notre président, M. Robert Schmid, est décédé subitement le 29 avril.

La veille de sa mort, M. Schmid présidait une réunion de notre Comité, au cours de laquelle étaient mis au point tous les détails de l'organisation de la réception des Sociétés suisses de l'Est de la France, prévue pour le 20 mai à Nancy.

Rien ne faisait prévoir alors qu'une fin brutale viendrait l'arracher à notre affection quelques heures plus tard.

Membre de la Société suisse de Nancy pendant plus de quarante ans, M. Schmid en assumait la présidence depuis sept ans. Il sut donner une impulsion nouvelle à notre Société en multipliant les occasions de rencontre des compatriotes de la région. Il accueillait chacun avec une simplicité affable, et une inaltérable bonne humeur régnait dans nos réunions.

Notre peine est profonde, car nous perdons, non seulement un animateur dévoué, mais un ami sincère.

Le Comité a décidé, en signe de deuil, de reporter à l'an prochain la réception à Nancy des Sociétés suisses de l'Est.

P. J.

BAYONNE

CLUB HELVETIQUE DE LA COTE BASQUE

En avril, nous avons eu le plaisir et l'honneur de recevoir M. Berthod, Consul général de Suisse à Bordeaux, et Madame. En tournée dans le Sud-Ouest, ils ont bien voulu nous accorder une soirée pour nous faire faire, par la projection de diapositives, un voyage en Jura.

L'ambiance fut gaillardement réchauffée par la dégustation d'un « bon vaudois » et d'un non moins « délicieux neuchâtelois », tous deux offerts par M. Berthod.

Merci M. le Consul général, ainsi qu'à Mme Berthod.

Nous remercions aussi Mme Jeanneret de nous avoir si gentiment reçus.

Lors de son Assemblée générale du 5 mai 1962, le Comité du Club helvétique de la Côte basque a été reconduit.

Voici sa nouvelle formation :

Présidents d'honneur : M. Berthod, Consul général à Bordeaux ; Mme Vepfer, Bayonne.

Président : M. Jeanneret, Biarritz.

Vice-président : M. E. Poppe, Biarritz.

Trésorier : M. E. Wehrli, Saint-Vincent-de-Tyrosse.

Secrétaire : Mlle S. Jeanneret, Biarritz.

Assesseur : M. E. Lude, Anglet.

La Secrétaire : S. JEANNERET.

SANARY

L'écrivain vaudois de renommée mondiale, Benjamin Vallotton, est décédé, le 19 mai 1962, dans sa 86^e année, à Sanary-sur-Mer (Côte d'Azur), où il habitait avec sa famille depuis plus d'un quart de siècle.

Né fils de pasteur, le 10 janvier 1877, à Gryon (Vaud), il a étudié aux Universités de Lausanne, Munich et Paris, et fut professeur au Gymnase classique de Lausanne.

Grand ami de la France, il est cependant resté étroitement lié à sa patrie suisse, lui faisant honneur, non seulement par sa remarquable œuvre littéraire, mais aussi par sa rayonnante bonté et son cœur sensible à la souffrance humaine.

Il a eu le don d'un langage extraordinairement pur et beau. Une grande partie de ses livres, imprégnés d'idéologie chrétienne, sont des romans. Deux volumes de ses mémoires (« Comme volent les années » et « Rudé étape ») ont paru chez Spès, à Lausanne, éditeur qui publiera également le troisième et dernier tome que Benjamin Vallotton a achevé peu avant sa mort. Le grand écrivain fut aussi un brillant conférencier. Comme tel, il a été souvent invité par des Universités et des Centres culturels dans le monde entier.

Bien que totalement sinistré par la guerre 1939-1945, Benjamin Val-

lotton ne se laissa pas de continuer à œuvrer pour le bien d'autrui. Par exemple, il s'est procuré, par le produit de ses conférences, les fonds qui ont permis d'offrir à 4.000 aveugles français de la guerre 1914-1918 et à 500 de la deuxième guerre mondiale, des montres suisses avec chiffres en relief et sonnerie, leur rendant ainsi la notion du temps.

Benjamin Vallotton était, entre autres, Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Prix de littérature de l'Académie française, président d'honneur du Comité local de la Croix-Rouge française. Il laisse une œuvre artistique de haute valeur et le souvenir d'un homme de cœur.

Dans un calme confiant il a accueilli la mort.

Sanary-sur-Mer, le 25 mai 1962.

M. H.

TOULOUSE

C'est sous la présidence d'honneur de M. le Consul général Berthod que s'est tenue l'Assemblée générale annuelle de la Société helvétique de bienfaisance de Toulouse.

Après les rapports du président et du vice-président, celui du trésorier et du Groupe des jeunes, concernant les différentes manifestations de l'exercice écoulé, il fut procédé au renouvellement du Bureau et au remplacement des membres démissionnaires ou décédés.

Puis, avec sa verve habituelle, M. Berthod parla de la politique de notre pays, de sa situation économique actuelle, des perspectives d'avenir, et, après un échange de vues animé sur ces différentes questions, un exposé de Mlle Annie Zryd sur les camps de vacances des jeunes Suisses de l'étranger clôtura la séance, qui fut levée à 12 h. 15.

Un repas-choucroute traditionnel et fort animé réunit plus de 70 membres autour d'une table bien garnie.

Cette joyeuse journée se termina par une sauterie, auxquels les jeunes — et les moins jeunes — ne dédaignèrent pas de participer.

H. Z.

PARIS

QUELQUES RECENTES EXPOSITIONS DE NOS ARTISTES SUISSES : PONCET, WALDBERG, LECOULTRE, LIENGME, CHAMBON

La galerie Roque, qui ne compte pas moins de trois artistes suisses parmi ses « poulains », a présenté, le mois dernier, un ensemble très significatif des œuvres de Poncet. Les salles de l'avenue de Messine étincelaient de tous les reflets de ses bronzes, si merveilleusement polis, qu'ils se renvoyaient des sourires de complicité d'un socle à l'autre. Formes rondes, pleines et subtiles, héritées de A.R.P., mais ayant changé de destination : la symphonie s'est faite quatuor, le monumental est devenu objet. Exposition éminemment séduisante, tout y respirant l'harmonie et la joie de vivre. La maîtrise du métier est remarquable, et jusque dans les gouaches, délassément de l'artiste, dont bien des peintres pourraient envier la réussite.

Si l'on songe que Poncet présentait à la même époque une exposition d'égale importance à Londres, on ne peut que s'incliner devant l'extrême faculté créatrice du jeune sculpteur.

Mme Waldberg, qui vient de remporter, *ex-æquo* avec Cardot, le Prix Antoine Bourdelle, témoigne d'un tempérament beaucoup plus dyonisiaque. Ses formes tourmentées semblent vouloir s'échapper à tout prix de leur état statique. Une tension extrême jaillit de la lutte de ses plans, parfois parallèles jusqu'à la stratification, d'autres fois désordonnées et tumultueuses ; à en remonter au Bernin. Nulle mièvrerie, nulle complaisance dans cet art fait d'audace et de rudesse agressive. Les sculptures exposées au Musée Bourdelle, s'échelonnant sur plusieurs années, prouvent à la fois la continuité de l'effort créateur et sa franche diversité. Un prix très judicieusement discerné et qui réjouit tous ceux qui apprécient l'art d'Isabelle Waldberg.

Signalons, en passant, les envois au Salon de l'Art Sacré « et à celui du Petit Bronze » de tous nos bons sculpteurs : Condé, Décrevel, Liengme, Meylan, Poncet, Schneider, Waldberg qui sont pour la plupart d'une belle venue ; les deux ardoises gravées de Schneider, stations d'un chemin de croix destiné



Huile de Chambon

à une église de Saint-Thier, amorcent une technique nouvelle, aux larges possibilités.

Quant aux peintres ayant exposé récemment dans des galeries de la rive gauche, ils résident tous trois en Suisse, le premier à Lausanne, les deux autres à Genève.

Lecoultre, qui fut l'un des représentants de notre pays première Biennale de Paris, a beaucoup évolué depuis ce temps-là. Nous lui connaissons des toiles intimistes, aux valeurs contrastées, où les jeux de l'ombre et de la lumière tissaient un climat poétique, non sans correspondances avec celui de Watteau ; brusquement, au retour d'un voyage en Espagne, le peintre a changé de maître, et subi notablement l'in-

fluence de Goya. Le drame s'est substitué aux fêtes galantes, la rigueur de la composition s'est relâchée, la technique a perdu de son acuité. Il n'apparaît pas que cet expressionnisme, un peu outrancier, corresponde à la nature profonde de Lecoultre ; mais un jeune artiste a le devoir de se chercher et il faut le louer de n'être pas figé dans une formule définitive, même si l'on regrette sa période précédente.

Liengme, qui montrait conjointement deux expositions (gouaches, huiles chez Suzanne de Coninck), est un abstrait informel, préoccupé surtout par le problème de la couleur : harmonies vert-bleu ou jaune-

(Suite page 20).

Les diligences de Jean-Jacques

L'époque des diligences, qui la disait passée ? La voici, en tout cas, revenue, grâce à la conjonction d'un anniversaire et d'un astucieux office touristique. Il y a 250 ans naissait Jean-Jacques Rousseau. C'est une date. Il importait de la célébrer. Elle le sera de diverses façons. La façon touristique, elle, consiste à rappeler que Rousseau fut Suisse et de faire rayonner son nom à travers l'Europe, lui qui fut aussi — et l'un des premiers — un Européen. « Je suis concitoyen de tout homme qui pense. » Lamartine l'a écrit, Rousseau l'a senti et dans une certaine mesure l'a vécu.

L'Europe a ses veines où circulent des idées que l'on voudrait toujours aussi bonnes ; ces veines sont les routes. L'histoire les a chargées de souvenirs. L'Office National Suisse du Tourisme, pour sa part, les a chargées de diligences. Sur le thème « Rousseau retourne à la nature en Suisse », six vénérables véhicules tirés de nos musées nationaux font route vers les rivages du lac de Bienne. De Paris, de Lyon, de Bruxelles, de Francfort, de Munich, de Milan, chevaux francs-montagnards et postillons coiffés du chapeau rond de cuir bouilli, ramènent au pays l'éternel errant que fut Jean-Jacques.

« De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes) aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île de Saint-Pierre au milieu du lac de Bienne. »

Certains retours ressemblent à des recommencements. Le sens que l'on

entend donner à cet anachronique voyage, au milieu de notre siècle de vitesse dévorante, est de prendre à notre compte l'expérience du poète blessé : retrouver loin des villes la simplicité des mœurs et la paix du cœur au contact d'une nature amie.

C'est cette signification que notre ambassadeur à Paris, M. Soldati, a fait ressortir au cours de la cérémonie qui a marqué le départ de la diligence de la capitale française. C'était samedi, sous les marronniers fleuris du Bois de Boulogne, au pavillon d'Armenonville. Deux jours plus tôt, car la route est plus longue, le même rituel se déroulait à Bruxelles, puis dans les autres villes : des trompettes qui sonnent et auxquelles répond la trompe du postillon, des présents qui s'échangent, des édiles qui remettent aux voyageurs une lettre pour le maire de La Neuveville, la diligence parée pour le voyage, l'escorte des chevaux piaffants.

Des chevaux d'escorte, il y en eut dix à Paris. Le chef de ces cavaliers devait être Jean Marais. Pour finir ce fut Eddie Constantine. Présence étonnante. Lemmie Caution est loin de Saint-Preux. Je crois que l'important était de trouver pour ouvrir un passage au cortège sur les Champs-Élysées, à l'heure où M. Moktar Ould Dada les traversait dans l'autre sens, un personnage que les Parisiens reconnaissent. Voilà comment, si beaucoup de mininettes s'arrêtèrent samedi en sortant de l'atelier, entre l'Etoile et la Concorde, pour admirer la cavalcade, Jean-Jacques Rousseau le dut, d'une façon bien étrange, à un interprète de Peter Cheney.

Ainsi donc sont parties les petites diligences qui avancent vers notre pays. Elles le font à raison d'étapes de 60 à 70 kilomètres. A midi on s'arrête dans la cour d'une auberge, on change les chevaux, on déjeune sous une tonnelle, puis on repart au signal du cocher. Le soir une autre auberge est atteinte dont l'enseigne prend enfin tout son sens : « Ici on loge à pied, à cheval et en voiture. » Des gestes anciens sont ainsi retrouvés.

Les diligences ont rejoint La Neuveville, ayant atteint le centre de l'étoile à six rayons que leur course avait dessinée. Ce fut alors, jusqu'au dimanche, la célébration officielle de l'anniversaire. Un week-end Rousseau au milieu de l'année Rousseau.

Ce rallye aura constitué l'aspect anecdotique de l'événement. Mais il sera temps d'oublier la mascarade, une fois atteint le port, pour penser à la gravité du personnage qui en a fourni le prétexte. Jean-Jacques Rousseau sera alors salué dans sa vérité, celle d'un homme pathétique, déchiré, presque barbare, révolté. On exaltera l'œuvre, cette œuvre qui continue sa vie et qui pose aujourd'hui sur le monde l'éternel et terrible regard de la conscience.

Ce retour à la nature ne doit pas faire illusion. Pour Rousseau il fut une consolation contre le malheur, un rempart contre la persécution et s'il dit que jamais séjour ne fut aussi heureux que celui qu'il fit dans cette île, c'est qu'il sortait de l'enfer du siècle, âme et corps meurtris.

Gardons quant à nous une moins cruelle image de l'insulaire, celle d'un homme qui fait halte entre deux combats et qui puise en touchant la terre comme Anthée des forces nouvelles pour de nouveaux combats.

L.-A. ZBINDEN.

(Suite de la page 19)

rouge, dans une matière largement triturée ; de beaux éclatements rythmiques et une composition souvent imprévue font de ce jeune peintre l'un des espoirs de sa génération.

Chambon, pour la première fois, accrochait des toiles à une cimaise parisienne et l'on pouvait se demander comment la critique et le public allaient réagir devant un art aussi personnel et en marge des tabous du moment. Il faut reconnaître que

l'une et l'autre ont fait preuve de discernement en adhérant à l'ensemble très cohérent qu'il présentait à la Galerie Motte. Peinture si particulière, située à mi-chemin du réalisme et de la stylisation, entre la cruauté et la tendresse. Dans une tonalité assourdie, où les gris créent l'ambiance, des personnages établissent des rapports mystérieux et complexes ; leurs gestes, leurs attitudes semblent pris sur le vif et pourtant c'est avant tout le contrepoint soigneusement élaboré des lignes et des vides qui les lie les uns aux autres. Leur intimité psychique est suggérée

beaucoup plus par cette discipline que par l'anecdote du sujet. Grand admirateur de Félix Vallotton, Chambon aime avant tout à dégonfler les boudes, peindre les femmes respectables en foraines, cartomancieuses, si ce n'est pire, mais aussi laisse percevoir sa sensibilité devant le monde authentique de l'enfance. Un peintre qui a eu son langage propre dès ses débuts, et dont l'évolution s'achemine vers une simplification du prétexte et une pureté toujours plus grande du style linéaire.

Edmond LEUBA.